

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Informations expresses

Number 75, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38236ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1994). Review of [Informations expresses]. *Lettres québécoises*, (75), 74–75.

I N F O R M A T I O N S E X P R E S S E S

Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (Tome 6 : 1976 à 1980) (sous la direction de Gilles Dorion avec la collaboration d'Aurélien Boivin, Roger Chamberland et Gilles Girard), Montréal, Fides, 1994, 1142 p., 70 \$.

Le grand recensement des œuvres littéraires québécoises se poursuit. La maison Fides publie le sixième tome de la collection *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (DOLQ) qui couvre la période allant de 1976 à 1980.

Ce sixième tome du DOLQ scrute à la loupe le contexte littéraire et sociopolitique de l'époque qui coïncide avec le premier mandat du Parti québécois en 1976; c'est aussi en 1976 qu'Adrien Thériot fonde la revue de l'actualité littéraire *Lettres québécoises*. On assiste alors à un engouement pour les études littéraires québécoises. Le genre de la nouvelle connaît un essor considérable et les œuvres narratives publiées témoignent de la place de plus en plus importante que prennent les femmes dans la société. Enfin, le fantastique connaît ses premiers grands moments d'effervescence.

Un peu plus de deux cents auteurs publiés dans le genre narratif. De ce nombre, plusieurs poursuivent une œuvre déjà amorcée : Victor-Lévy Beaulieu donne les sept tomes de ses *Voyageries*, Réjean Ducharme, Marie-Claire Blais, Anne Hébert, Jacques Godbout et plusieurs autres continuent à enrichir leur œuvre. Michel Tremblay publie les deux premiers tomes de ses *Chroniques du Plateau Mont-Royal* et Antonine Maillet remporte en 1979 le prix Goncourt avec *Pélagie-la-Charrette*.

Toutes ces œuvres se retrouvent, dans le nouveau tome du DOLQ, classées par ordre alphabétique de titres. Chaque ouvrage présenté comporte un résumé, une analyse, des jugements critiques, une bibliographie complète des diverses éditions et un dossier de presse. Une courte biographie précède l'étude consacrée à la première œuvre d'un auteur.

Étudiants et étudiantes, professeurs et professeures de cégeps et d'universités, journalistes et animateurs culturels et enfin le grand public trouveront dans le DOLQ un outil de travail incontournable contenant sept cent quatre-vingt-deux articles sur plus de mille ouvrages et une bibliographie qui compte quelque six mille entrées.

Répertoire du Centre des auteurs dramatiques (Cead), Montréal, VLB/Cead, 1994, 406 p., 19,95 \$.

Théâtre québécois : voici l'indispensable guide de la dramaturgie québécoise dans une édition revue, augmentée et mise à jour. Cet ouvrage donne accès à mille soixante-sept résumés de pièces québécoises, incluant la durée et la distribution des œuvres destinées aux publics adulte, adolescent et enfant. On y trouve, outre une abondante section de photographies de productions théâtrales de textes québécois, les théâtrographies de cent quarante-six auteurs membres du Centre des auteurs dramatiques (Cead), ainsi que leurs notes biographiques et leur photo. À cela s'ajoutent des renseignements sur le centre lui-même, fondé en 1965, ses principaux objectifs, dont la création du Fonds Gratién-Gélinas, une initiative vivement saluée par le

milieu afin d'assurer un soutien accru aux jeunes auteurs et de permettre également la diffusion de la dramaturgie du Québec sur les scènes du monde.

L'année de la science-fiction et du fantastique québécois 1991 (sous la direction de Claude Janelle), Montréal, Logiques / Le Passeur, 1994, 260 p., 28,95 \$.

La science-fiction québécoise est en bonne santé. Mieux encore, elle étonne par sa diversité et son originalité. Au Québec, en science-fiction, on publie des nouvelles, des romans pour adultes et des romans pour les jeunes qui renouvellent chaque fois ce genre littéraire des plus populaires. Comment faire pour tout savoir sur ce qui a été publié au Québec en science-fiction et en fantastique ? On consulte l'ASFFQ ! L'ASFFQ, c'est : une recension critique de toutes les fictions publiées en 1991; un résumé détaillé de tous les essais et articles de fond consacrés à ces deux genres littéraires; un bilan des revues qui se consacrent à ce domaine; une brève récapitulation des faits saillants qui ont marqué l'année 1991; un index alphabétique des auteurs, des titres et des éditeurs qui figurent dans l'ouvrage. C'est dire que cette publication est un ouvrage de référence indispensable pour tout lecteur qui s'intéresse à la science-fiction, au fantastique et, de façon générale, à la littérature québécoise.

Mia et Klaus, Les Îles-de-la-Madeleine, Montréal, l'Homme, 1994, 80 p., 24,95 \$.

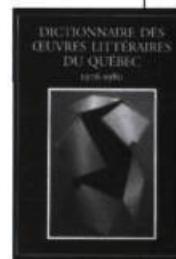
L'archipel des Îles-de-la-Madeleine est un lieu unique au monde. En plein golfe Saint-Laurent émerge un paradis de beauté, avec ses «ciels» émouvants et ses plages de sable blanc à perte de vue, sous une lumière boréale que les célèbres photographes Mia et Klaus ont su saisir avec art et que l'écrivain Jean Royer commente en poète amoureux des lieux.

Mia et Klaus, après la fondation de leur premier studio de photographie en 1958, ont entrepris de parcourir le monde, en quête de paysages rares et d'images marquantes ou singulières. Depuis, leurs photographies ont été exposées dans de nombreux pays et elles ont été reproduites dans plusieurs ouvrages et publications. Leur talent, leur originalité et leur infatigable recherche de la perfection en font les photographes les plus estimés et les plus respectés au Canada.

Les noms du roman (sous la direction de Johanne Bénard, Martine Léonard et Élisabeth Nardout-Lafarge), Montréal, Publications du Département d'études françaises de l'Université de Montréal, coll. «Paraglyphes», vol. 10, 1994, 128 p., 12 \$.

D'où vient le nom ? En quoi la désignation du personnage constitue-t-elle une charnière essentielle de tout roman ? Comment participe-t-elle de son sens propre ?

Il est difficile d'envisager le roman sans personnage et le personnage sans nom. De Marivaux à Balzac et à Céline, de Voltaire et de Diderot à



Claude Simon, au roman d'espionnage même, cet ouvrage tente une réflexion sur le lien du romanesque et de la nomination.

La philosophie, la linguistique, la psychanalyse et la sociologie sont convoquées ici pour éclairer le texte littéraire, et pour lui poser la question de ses noms.

La collection «Paragraphe» est dirigée par Stéphane Vachon, professeur de littérature à l'Université de Montréal; depuis sa création en 1989, elle compte une douzaine de publications. Sont déjà parus, entre autres : *Autrement, le Québec, Lectures de Proust, Mille sept cent quatre-vingt-neuf, Trente ans de Liberté. Index des noms 1959-1989, Ville et littérature et Que pense la littérature ?*

Pour un bilan prospectif de la recherche en littérature québécoise (sous la direction de Louise Milot et François Dumont), Québec, Nuit blanche éditeur, 1994, 278 p., 23 \$.

À votre avis, et selon votre perception de l'état actuel de la recherche en littérature québécoise, au nom de quels critères doit-on penser, à moyen terme, l'avenir de cette recherche ? Vous apparaît-il opportun de réfléchir en termes de lacunes à combler (perspectives nouvelles ou corpus nouveaux à prendre en considération), d'outils supplémentaires à fournir aux chercheurs, d'approches à privilégier ou, préalablement à tout cela, en termes d'un débat épistémologique à soulever avant d'aller plus loin ?

Telle est la question gigogne que François Dumont et Louise Milot ont choisie de soumettre à douze chercheurs particulièrement actifs dans la recherche actuelle en littérature québécoise.

Ces chercheurs ont été invités en fonction de deux critères. Tout d'abord, il s'agissait de donner la parole à des chercheurs en plein mouvement, pour qui le bilan et la prospective n'étaient pas des abstractions puisqu'ils avaient déjà réalisé des travaux substantiels, et qu'ils allaient sans doute entreprendre d'autres recherches. Le second critère visait à assurer une représentation la plus large possible des nombreuses universités où se fait la recherche en littérature québécoise. On lira donc, dans ce recueil, les réflexions de chercheurs de différentes universités : Louise Milot (U. Laval), François Dumont et Manon Brunet (UQTR), Jean Cléo Godin et Pierre Popovic (U. de M.) Yolande Grisé et Robert Major (U. d'Ottawa), Pierre Hébert et Jacques Michon (U. de Sherbrooke), Pierre L'Hérault et Sherry Simon (U. Concordia), Lucie Robert et Jacques Pelletier (UQAM) et Agnès Whitfield (U. York de Toronto).

L'écrivain et la musique (sous la direction de Louise Maheux-Forcier et Jean-Guy Pilon), Montréal, l'Hexagone, 1994, 160p., 16,95 \$.

Voici enfin accessibles les communications de la vingt et unième Rencontre québécoise internationale des écrivains tenue à Sainte-Adèle et à Montréal du 20 au 24 avril 1993 sous le thème «L'écrivain et la musique».

Qu'est-ce que la musique pour l'écrivain ? Énergie pure, nourriture première, architecture invisible, rappel permanent des limites du langage ou «exemple unique de ce qu'aurait pu être la communication des âmes s'il n'y avait pas la formation des mots» (Proust) ?

Plusieurs écrivains se disent inspirés par les arts plastiques, collaborent volontiers avec peintres et graveurs, lesquels d'ailleurs avouent n'être devenus ce qu'ils sont que par leur amitié avec des

poètes. Mais combien de créateurs reconnaissent être nourris par la musique, cet art qui pourtant requiert, selon les termes de Cingria, le «sens de la délectation supérieure» ?

Ont notamment participé à la vingt et unième Rencontre québécoise internationale des écrivains : Gilles Archambault, Ginevra Bompiani, Gaston Compère, Raphaël Confiant, Jean Éthier-Blais, Shusha Guppy, Fernand Ouellette, Rober Racine, Marie Redonnet, Lasse Söderberg et Judith Thurman.

Pascal Poirier, Le glossaire acadien (édition critique établie par Pierre M. Gérin), Moncton, Éditions d'Acadie, 1994, 512 p., 34,95 \$.

Le glossaire acadien est probablement l'une des œuvres acadiennes dont l'histoire textuelle est la plus mouvementée et la plus riche. En effet, la principale caractéristique de l'ouvrage est son morcellement et la dispersion de tranches d'articles dans divers recueils et éditions. C'est une œuvre qu'on a beaucoup annotée et copiée, dans le but de la rééditer et d'en donner le texte le plus complet possible, tâche qui ne fut réalisée qu'en 1977.

Pascal Poirier est né à Shédiac en 1852 et est décédé à Ottawa en 1933. Il écrivit de nombreuses études sur l'histoire de l'Acadie et sur le parler franco-acadien. Parmi ses travaux majeurs figurent *Le parler franco-acadien et ses origines* (1928) et *Le glossaire acadien*. Il fut membre de plusieurs associations et institutions, notamment de l'Institut canadien-français d'Ottawa, de la Société royale du Canada.

Dans cette édition critique, Pierre M. Gérin, pour mieux situer l'œuvre, évoque la carrière politique, littéraire et linguistique de Pascal Poirier. Il établit des rapports avec d'autres travaux de l'auteur et tient compte du développement des sciences du langage à cette époque. Pierre M. Gérin est linguiste spécialisé en lexicologie et il enseigne à l'Université de Moncton.

Écrits du Canada français, n° 80, «Les livres qui nous ont faits» (5724, chemin de la Côte-Saint-Antoine, Montréal (Québec) H4A 1R9, 7,50 \$.

Vient de paraître le numéro 80 des *Écrits du Canada français*. Cette publication marque le quarantième anniversaire de la doyenne de nos revues qui a été fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon.

Les Écrits ayant été cédés à l'Académie des lettres du Québec, c'est Jean-Guy Pilon, président, qui en assume désormais la direction avec Louise Maheux-Forcier au secrétariat de rédaction. La nouvelle équipe, composée exclusivement des membres de l'Académie, entend respecter l'intention première des fondateurs, c'est-à-dire que la revue publiera uniquement des œuvres libres (textes de création ou d'analyse) de haute qualité.

Le présent numéro est consacré aux Actes du onzième Colloque de l'Académie des lettres du Québec qui avait pour thème : «Les livres qui nous ont faits», et comprend des textes de : Denise Desautels, Pauline Harvey, Madeleine Ouellette-Michalska, André Berthiaume, Jean-Pierre Duquette, Jean Éthier-Blais, Jean-Louis Gagnon, Claude Lévesque, François Ricard et Marcel Trudel. En outre, on y trouve, en début de volume, un bref historique de la revue, intitulé «Des institutions et de la continuité», qu'a signé Jean-Louis Gagnon, ainsi qu'un texte de Jean-Guy Pilon qui remercie Paul Beaulieu d'avoir assumé, pendant les douze dernières années, avec tant de compétence et de générosité, la direction des *Écrits du Canada français*.

